

SI ON SORTAIT

16

LES BONS TUYAUX DE JEFF ALBELDA

Le monde en face

C'est une vaste question. La place de la culture dans la société. Presque un camp à choisir. Le délasserment, le divertissement d'un côté, la conscientisation, voire la politisation de l'autre. Il y a quelques années, sur un plateau de télévision, le génial Alexandre Astier – démiurge de «Kaamelott» – répondait à ceux qui lui disaient que parfois après le travail on veut juste se vider l'esprit et ne pas se prendre la tête, qu'il est «dangereux de ranger tous ceux qui réfléchissent dans le camp des gens qui se prennent la tête». Surtout, les deux dimensions n'ont pas à être aussi clivées qu'elles sont aujourd'hui.

Mais, et c'est un constat assez large, quand les temps se tendent et se durcissent, la création se fait plus engagée de façon quasiment organique. La fin des sixties et la lutte pour les droits civiques, le punk et le désenchantement de la fin des seventies... Le monde actuel est anxiogène et la culture exorcise à sa façon les angoisses contemporaines, le péril climatique, le radicalisme et le terrorisme, le déséquilibre des rapports Nord-Sud ou la question migratoire.

Ce week-end, dans les propositions de sortie valaisannes, on s'interroge sur le djihadisme au Petithéâtre de Sion, on questionne la prédation de l'or en Amazonie au cinéma Casino de Martigny. On regarde le monde en face dans sa beauté, dans sa douleur et dans sa réalité surtout. Et cela faisant, il n'est même pas exclu que l'on passe un bon moment. ◉



ALEX KURTH

THÉÂTRE

Djihadisme et police en duel sur les planches

AGATHE SEPPEY

C'est une question des plus actuelles – et sensibles – qui débarque sur la scène du Petithéâtre. Dès ce soir et pour trois représentations, la salle sédunoise accueille «La route du levant», une pièce qui aborde le djihadisme. Ecrite et mise en scène par le Genevois Dominique Ziegler, elle propose un huis clos particulier, où la tension est bien palpable.

Deux camps opposés

Concrètement, l'histoire de «La route du levant» se déroule dans un commissariat de banlieue. Deux hommes s'y font face: un jeune suspecté de vouloir rallier un groupe islamiste (incarné par Ludovic Payet), et un policier endurci (Frédéric Landenberg). Dans un interrogatoire pas comme les autres, chacun veut rompre l'équilibre du discours de l'autre. Parce qu'entre eux, il y a un fossé. Il y a deux camps. D'un côté, celui de l'extrémisme islamiste, de

l'isolement social et de la propagande. De l'autre, celui de la défense institutionnalisée des valeurs occidentales et de l'autorité républicaine.

Le maintenant tel qu'il est

Dominique Ziegler expose sur les planches une discussion qui prend les allures d'une véritable lutte rhétorique avec un dessein précis: «A travers la joute verbale et l'enquête policière, c'est notre monde à son stade actuel de développement qui est interrogé, explique l'auteur. La pièce présente de façon tragique deux lectures diamétralement opposées du monde.»

Cette œuvre est une production de la Cie Les Associés de l'Ombre, avec le Théâtre du Grütli de Genève. En plus de transposer sur scène des interrogations déconcertantes et capitales de notre société, elle constitue le dernier spectacle de la saison du Petithéâtre de Sion. Vous avez donc au moins deux bonnes raisons de vous y rendre, non? ◉

Y ALLER

Avec qui? Des gens intéressés par la question complexe du djihadisme.

Petithéâtre, Sion

Ce soir à 19 h, demain à 20 h 30, samedi à 19 h. Réservations: www.petitheatre.ch ou 027 321 23 41.